

espaces avant de la double grange ont été séparés des deux espaces arrière par un mur longitudinal ; celui-ci étant légèrement en retrait par rapport à l'axe médian, l'espace avant est un peu plus grand (3,40 m x 8,50 m) que celui à l'arrière (2,65 m x 8,50 m) ; en outre, un dallage a été posé tout le long de ce mur dans la nef arrière, mais seulement sur la moitié de sa largeur ; cette aire de circulation en long se complétait probablement d'une structure disparue en matériaux légers, aménagée sur l'autre moitié en terre battue ; un encastrement vertical (8) dans le soubassement de pierre d'un mur de refend pourrait appartenir à cette structure ; enfin, une baie perçait sans doute le pignon septentrional du bâtiment dans l'axe du dallage. La troisième travée était divisée en deux espaces, en tout cas au cours des deuxième et troisième phases ; l'espace avant (3,15 m x 3,20 m), agrémenté d'unâtre imposant (9) contre son mur sud, était sans doute la pièce de vie tandis que l'espace arrière (3,20 m x 3,20 m) pouvait servir de chambre à coucher et/ou de cellier. Enfin, la quatrième travée, à l'extrémité sud du bâtiment, pouvait correspondre à l'étable et/ou l'écurie.

Synthèse

De nombreux enseignements doivent être tirés de l'opération archéologique conduite aux abords immédiats de la porte de la ferme restaurée du 18^e siècle. Tous ne peuvent être développés ici et nous n'aborderons que les plus significatifs à nos yeux. Parmi ceux-ci, il en est deux, par lesquels nous terminerons cette synthèse, qui priment sur les autres : d'une part, la découverte probable de constructions civiles remontant à l'époque ayant précédé la fondation de l'abbaye et, d'autre part, des informations inédites sur Villers II, l'établissement provisoire des débuts de l'abbaye qui n'a pu être localisé sur le site à ce jour.

Une étude archéologique, dite préalable car elle précède normalement des travaux de restauration immobilière, peut, comme dans le cas présent, se dérouler après ces travaux. Les raisons en sont diverses : parce que le projet, le financement, le certificat de patrimoine, etc., portent exclusivement sur le bâtiment ; parce que les délais impartis sont trop courts ; parce que l'environnement du bâtiment, qu'il soit construit ou naturel, mais disparu ou modifié, n'est généralement pas pris en considération. Or, c'est la perception qu'avaient les usagers de l'époque de cet ensemble indissociable bâtiment/environnement qu'il importe de restituer. Les découvertes faites à la porte de la ferme montrent, à cet égard, l'importance que revêt une étude des abords, car elle peut permettre de replacer un bâtiment dans son contexte environnemental d'origine. Il convient donc de ne pas considérer comme accessoires ou secondaires

des travaux de déblaiement, indispensables au contraire à l'enquête sur la topographie et le paysage. La découverte de plusieurs sources jaillissant du pied rocheux de la colline, qui alimentaient sans doute en eau potable les différents bâtiments qui se sont succédé au cours des siècles, n'est qu'un exemple, parmi d'autres, de résultat découlant de tels travaux.

La mise au jour de trois bâtiments successifs à pans de bois jette un éclairage tout à fait nouveau sur l'histoire de l'architecture de l'abbaye. Aujourd'hui, en effet, plus aucune construction de ce type n'est visible sur le site qui se caractérise au contraire par l'omniprésence de la pierre et l'utilisation tardive de la brique. Rappelons, néanmoins, la découverte de larges murs solins sur l'autre rive du bief, au sud du grand moulin, dans lesquels nous avons proposé de voir les vestiges d'un hangar à pans de bois visible sur deux gravures datées de 1607 et 1659 (De Waele & Van Hove, 2009). Toutefois, cette identification était fondée sur des caractéristiques iconographiques du bâtiment figurées de manière précise sur les gravures (localisation identique, longueur importante et poteaux délimitant des panneaux verticaux) et non, comme c'est au contraire ici le cas, sur la présence d'éléments matériels de la construction à ossature bois. Bâtir en pan de bois et torchis est économique, rapide et adapté à d'éventuelles transformations, aisées à mettre en œuvre. Cette technique de construction convient donc particulièrement pour les débuts d'un établissement dans une région où le bois abonde. C'était le cas à Villers. La leçon principale que nous pouvons tirer de cette découverte est que le paysage architectural offert aujourd'hui par l'abbaye se trouve amputé de cette composante essentielle que représentait l'architecture à pans de bois. Si cette méthode de construction fut sans conteste utilisée aux débuts de l'abbaye mais aussi aux siècles suivants, notamment pour des bâtiments fonctionnels ou des locaux techniques, il n'en reste pas moins qu'à Villers aucune construction à ossature bois n'est parvenue jusqu'à nous.

Impressionnante est la concentration des vestiges à la porte de la ferme, suite aux nouvelles découvertes. En effet, pas moins d'une dizaine de constructions, sur une superficie relativement réduite, ont été identifiées. Elles sont énumérées ci-après dans l'ordre chronologique (sauf pour les trois pans de bois qu'il faudrait dissocier) : un chemin séculaire (F) ; une tour (D) et une muraille (E) ; trois bâtiments successifs à pans de bois (G) ; la plus ancienne porte de la ferme que nous avons supposée n'être qu'un simple percement dans la muraille d'enceinte, à deux battants ; la porte de la ferme figurée sur une gravure de 1607 ; celle (B) repérée en fouilles et attestée par une gravure de 1659 ; celle (A) dont les ruines subsistent aujourd'hui, récemment restaurée et représentée sur deux gravures